

Ambassade des Etats-Unis en France
29 Juin 1919

Messieurs les diplomates, Messieurs les ambassadeurs,
Au nom des Etats-Unis d'Amérique,

Le traité de paix a été signé, hier, à Versailles. C'est le résultat de concessions, de négociations et de délibérations. A la fin de cette Grande Guerre, de cette tragédie européenne marquée par 4 ans de conflits d'une brutalité et de destructions sans égales, les gouvernements des Etats-Unis d'Amérique, de l'Empire Britannique, de la France et de l'Italie ont œuvré sans relâche, pendant 5 mois, à l'émergence d'un nouvel ordre mondial. M. Wilson, Président des Etats-Unis d'Amérique, m'envoie aujourd'hui en tant qu'ambassadeur pour honorer cet acte, qui, au-delà de sanctionner l'Allemagne pour ses torts, libère de grands peuples et instaure une paix juste et équitable.

Pour la première fois, les vainqueurs ne redéfinissent pas les frontières selon leurs intérêts propres mais en accord avec ce droit cher à notre histoire et nécessaire à la paix entre les nations : le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Ce droit des peuples qui permettra de limiter les conflits internes et protéger les minorités. Le cas de la Sarre, ce territoire, pris entre France, Allemagne et Luxembourg, au cœur du conflit, en est une parfaite illustration : pourquoi imposer aux Sarrois une nationalité qui ne leur est propre ? En s'appuyant sur les travaux effectués par des historiens, des géographes, des cartographes, des linguistes et des juristes, ainsi que sur des plébiscites réalisés auprès des populations concernées, nous avons collectivement décidé que la Sarre restera internationale pendant quinze ans. De même, les frontières de la Pologne, ce nouvel État créé en accord avec le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ont été définies de façon à ce qu'elle obtienne un accès libre et sûr à la mer. Elle retrouve ainsi sa souveraineté sur les territoires où le sentiment national demeure fort, malgré les lois antipolonaises mises en vigueur par l'Allemagne. Celle-ci ne pourra plus étendre son influence économique et politique sur la Pologne, désormais indépendante et souveraine.

Continent de la sagesse, continent de la philosophie, continent du savoir, mais aussi continent de guerres fratricides, l'Europe a fait de la paix son dessein futur, sa grande ambition.

Le traité, pour la première fois de l'Histoire, associe les gouvernements libres en ce que le Président Wilson a nommé, dans le quatorzième de ses Principes pour la Paix, une Association Générale des Nations. Celle-ci aura vocation à maintenir la paix et garantir le droit et la justice en Europe et dans le monde entier. Désormais, le temps de la diplomatie secrète est révolu, les traités seront connus de toutes et de tous. L'engouement et l'enthousiasme autour de cette Association ne sont que légitimes, car ici, nous partageons tous la même ambition : éviter une nouvelle guerre et améliorer le sort des populations. Ainsi, les Etats membres régleront les conflits par arbitrage, se désarmeront, sans que cela ne puisse nuire au maintien de la sécurité nationale, et seront incités, par la suppression des barrières économiques, à devenir des partenaires commerciaux.

Le Président Wilson prône une justice qui n'ait point de favoris. Les mesures ne sont strictes avec l'Allemagne que pour l'empêcher de détruire à nouveau l'Europe et ses populations. Ces mesures sont au nombre de quatre : réduire les effectifs de son armée à cent mille soldats ; interdire la conception et l'importation de tanks et de véhicules blindés ; démilitariser la Rhénanie ; et, enfin, interdire l'annexion de l'Autriche. Nous comprenons bien les demandes du président Clemenceau, cependant, la suppression totale de l'armée allemande n'est ni envisageable ni souhaitable : de ce fait, le Président Wilson s'engage à aider la France et la Grande Bretagne en cas d'attaque allemande ne résultant pas d'une provocation des Alliés. C'est ainsi que l'Allemagne pourra se relever et rester un partenaire de l'Europe, que l'ordre, la paix et la prospérité seront maintenus, et que la propagation du bolchevisme sera contenue.

Vous l'aurez donc compris, cet acte est beaucoup plus qu'un traité de paix avec l'Allemagne. Si les termes en sont exécutés entièrement et sincèrement, il constituera le pilier fondamental d'une fraternité universelle. Messieurs, soyons dignes de cette espérance.

Hugh Campbell Wallace

Laura GIRAULT et Alexandre MARTIN, lycée Duplessis Mornay de Saumur

American embassy in France
June 29 1919

Honourable Ambassadors, distinguished diplomats, gentlemen,

A peace treaty was signed, yesterday, in Versailles. It is the result of concessions, negotiations, deliberations. At the end of this Great War, of this European tragedy marked by four years of conflicts, of unequalled brutality and destructions, the American, British, French and Italian governments have tirelessly worked, for five months, on the emergence of a new worldwide order. Mr. Wilson, President of the United States of America, sends me today, as an ambassador, to honor this agreement. Beyond punishing Germany for its wrongs, it shall liberate people and institute a just and fair peace.

For the first time in History, victors are not drawing states borders according to their own interests, but according to this right, deeply rooted in our history, and vital for the peace among nations: the right of all peoples to self-determination. This peoples' right that shall prevent civil wars and protect ethnic minorities. The example of the Saar, this territory locked between France, Luxemburg and Germany, at the very heart of the Great War, is a perfect illustration: why should one impose on Saar inhabitants a nationality they do not desire?

Thanks to research undertaken by historians, geographers, economists, linguists, map-makers and legal advisers, and thanks to plebiscites among involved populations, we collectively came to the conclusion that the Saar should remain an international zone for fifteen years. Likewise, borders of Poland, this new State created according to the right of peoples to self-determination, were redrawn in order to grant this country a free, open and safe access to the sea. Poland shall then recover its sovereignty over the territory where Polish identity remains strong, despite the anti-Polish laws passed by Germany. Which will no longer be able to spread its influence over Poland, now independent and sovereign.

Continent of wisdom, continent of philosophy, continent of knowledge, but also continent of fratricidal wars, Europe made peace her future project, her great ambition. The treaty, for the first time in History, associates the free governments in what President Wilson mentioned, in the fourteenth principle for peace, a League of Nations. This League of Nations will aspire to maintain peace and protect the people's right and justice in Europe and all over the world. From now on the time of secret diplomacy is over, the treaties will be known by everyone. The enthusiasm surrounding this League is legitimate, because here we all share the same ambition: to avoid a new war and to improve people's conditions. In this way, States will settle conflicts by arbitration; will disarm themselves without it could harm upholding National Security; and will be incited, by the suppression of economic barriers, to become commercial partners.

President Wilson advocates a justice where there is not a favorite. The decisions are severe tough on Germany, but only to prevent it from destroying Europe and her populations again. Four decisions have been made: reducing German troops to one hundred thousand soldiers; forbidding tanks and armored vehicles production and importation; demilitarizing the Rhenanie and finally forbidding Austria's annexation. We do understand Mr. Clemenceau's claims; nevertheless, abolishing the German army totally is neither possible, nor advisable. Thus, President Wilson will commit himself to helping France and the United Kingdom in the event of any German attack against them. That is the only way for Germany to rebuild itself, and to stay a strong partner in a strong Europe. Order, peace and prosperity will then prevail, while preventing Bolshevism from spreading over the continent.

You will, therefore, have understood, that this agreement is much more than a treaty of peace with Germany. If its terms are entirely and genuinely executed, it shall constitute the fundamental pillar of a universal brotherhood. Gentlemen, let us be worthy of this hope.

Hugh Campbell Wallace

Laura GIRAULT et Alexandre MARTIN, lycée Duplessis Mornay de Saumur